

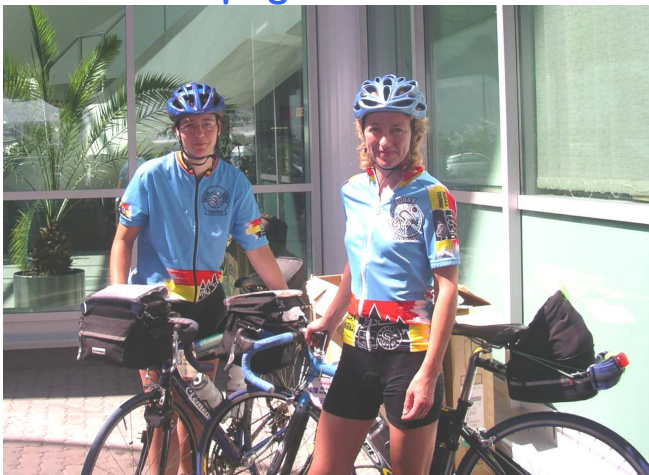
BUDAPEST - STRASBOURG

# L'Euro-Diagonale de Sylvie Delzenne et Muriel Cordier

Par Muriel Cordier

Je ne me voyais pas faire une Diagonale de France la même année que Paris-Brest-Paris. Cependant, je voulais faire une semaine de vélo comme entraînement pour PBP. La solution était l'Euro-Diagonale. Cela permet de rouler sur des routes nouvelles, dans des pays inconnu tout en ayant un bon entraînement. J'ai eu la chance d'avoir Sylvie qui voulait profiter de l'occasion pour tenter sa première longue distance. A l'origine, une troisième femme était de la partie mais diverses raisons l'y ont fait renoncer. Dommage pour elle, dommage pour nous. L'équipe ne se composerait donc que de 2 personnes mais serait 100% féminine.

**Vous ne voulez pas qu'un homme vous accompagne?**



**Deux femmes! Bien décidées à réussir l'Euro Diagonale**

A partir de ce moment, les questions ont commencé. Probablement encore plus pour Sylvie que pour moi qui ai déjà habitué mon entourage à mes idées un peu différentes. "Deux femmes, vous êtes certaines que cela ira? Vous ne voulez pas qu'un homme vous accompagne? Ce serait plus prudent. Comment allez-vous faire pour vous faire comprendre alors que vous ne parlez pas allemand? Et si vous avez un pépin mécanique? Et si? Et si?". Avec des 'et si' on ne tente rien.

J'ai ouvert mon atlas et mes cartes, tiré une ligne droite entre Budapest et Strasbourg. Le parcours nous ferait traverser la Hongrie, l'Autriche et enfin l'Allemagne. Je n'ai pas choisi la facilité en traçant le parcours puisque mon but était de m'entraîner pour PBP qui n'est pas plat et je savais Sylvie bonne grimpeuse. Sylvie et moi avons plongé ensemble notre nez dans les cartes au cours d'une soirée fin mars afin de

finaliser le parcours, tout en sachant que l'on risquait de le modifier une fois sur place.

## Samedi 14 juillet: le départ

Nous prenons l'avion, nos vélos emballés dans leurs cartons. Tout est prêt. Le parcours, le matériel, les hôtels sont réservés. Et les jambes sont pressées d'être en route. A l'aéroport de Budapest, les vélos arrivent rapidement et en bon état. Nous prenons notre temps pour remettre selle, pédales, guidon, éclairage... Pas mal de personnes nous regardent et se demandent ce que font ces deux nanas et pourquoi elles remontent leurs vélos elles-mêmes sans hommes dans les parages. Une fois l'opération terminée, nous laissons nos cartons discrètement près d'une poubelle et nous nous mettons en route. Notre hôtel se trouve de l'autre côté de la ville, dans la direction que nous prendrons le lendemain. Nous aurons donc l'occasion de visiter un peu le centre ville.

## On se fait comprendre par gestes.

Premier problème: comment sortir de cet aéroport? Toutes les routes sont interdites aux vélos. Je ne suis pas trop chaude pour m'engager sur cette voie plus ou moins expresse même si je sais que l'interdiction dure à peine un kilomètre. Nous empruntons une route parallèle et commençons à faire du cross-country en portant nos vélos chargés sur l'épaule afin de rejoindre la route peu après la fin de l'interdiction aux vélos. Quelques kilomètres plus loin, Sylvie repère un marchand de vélos. Stop. Nous faisons gonfler nos pneus convenablement. Le marchand est sympa, on se fait comprendre par gestes. A peine a-t'il fini de gonfler que mon pneu arrière "explose". Chambre à air foutue. Le vélociste toujours sympa me la réparera lui-même et je lui achèterai une chambre à air afin de repartir avec mon stock au complet. Ce sera la seule crevaison de tout le séjour.

## Les filles sont par terre

Ainsi parées, nous reprenons la route. Pas pour longtemps malheureusement. Deux kilomètres plus loin, patatras! Les filles sont par terre. Nous avons glissé sur un rail de tram mal mis sur la chaussée. Nous avons ralenti mais pas décliné. Et le poids des sacoches nous a entraînées sans que l'on ne puisse faire quoi que ce soit. Bilan pour Sylvie: brûlures au bras, au genou, à la hanche et le vélo avec la cocotte gauche un peu pliée. Pour moi, je dois être un peu plus mal tombée car j'ai l'épaule gauche en compte plus des brûlures à la hanche et au coude. L'attache métallique

de mon sac avant a cassé net sous le choc. Pendant que je récupère sous mon arbre, Sylvie, en un peu meilleur état que moi, utilise les tendeurs qu'elle a plus ma sangle de sac et des colsons pour stabiliser le sac, qui tiendra d'ailleurs tout le voyage. A ce moment là, on se demande que faire. Reprendre l'avion en sens inverse? Les cartons sont peut-être encore à l'aéroport. Nous nous remettons en route en disant que l'on verra bien le lendemain dans quel état nous sommes. La visite du centre ville se résumera au repas pris dans une rue piétonne et du parcours pour arriver à l'hôtel, nos ardeurs ayant été un peu refroidies. Mais nous ferons tout de même quelques arrêts photos près du Danube.

## **– La Hongrie 15 juillet** **Autant s'habituer car le vent nous restera défavorable jusque Strasbourg**

Le réveil est un peu douloureux. Le bras fait mal mais pas assez pour ne pas prendre le départ. Il est sûr que ça va m'embêter, que je ne pourrais pas me mettre en danseuse ni tirer trop fort sur le guidon. Le bras ne s'améliorera pas de la semaine (et est encore douloureux 3 semaines après le retour) mais ne nous empêchera pas de réussir cette Euro-Diagonale.

Parcours: traversée de la Hongrie de l'est à l'ouest, en passant par Tata, Győr et Sopron.

Météo: 19°C à 7h du matin, 30°C à 9h, 42°C l'après-midi et encore 30°C à 18h. En deux mots: la canicule! Heureusement (ou pas), une légère brise contre nous rafraîchit très légèrement mais nous ralentit également légèrement. Autant s'habituer car le vent nous restera défavorable jusque Strasbourg.



### **La manchette anti-coup de soleil pour Sylvie**

Routes: La Hongrie actuelle n'est pas un pays très agréable pour faire du vélo. Les bas-côtés de la route sont déformés et en mauvais état, ce qui nous obligeait de temps à autre à rouler au milieu de la route.

Il est également difficile de traverser certaines villes, telle Győr, où il n'y a que très peu de panneaux d'indication et où toutes les sorties de la ville sont interdites aux vélos. Ces routes sont en fait interdites aux vélos, tracteurs et charrettes tirées par des chevaux. Mais elles sont autorisées aux vélomoteurs! Après une recherche infructueuse de notre route de sortie et plus d'une heure perdue dans la ville, nous n'avons eu d'autres solutions que de prendre une de ces routes. Nous avons été obligées de rouler un peu plus longtemps que prévu sur une route nationale car nous n'avions pas d'autres issues pour sortir de ce labyrinthe.

Les villes semblent jouir du système qui interdit les vélos sur les axes principaux depuis environ 2 ou 3 kilomètres avant l'entrée de la ville jusque 2 ou 3 kilomètres après la sortie de la ville. Nous avons donc réalisé plusieurs portés de vélos, roulé dans l'herbe sur le côté des routes et partagé le trottoir avec les piétons.

Dénivelé: La sortie de Budapest et les 60 premiers kilomètres sont vallonnés, jusque Tata. Ensuite, c'est presque tout plat jusque la frontière.

Circulation: Nous avons traversé le pays un dimanche, jour sensé être plus tranquille. La route de sortie de Budapest était un peu plus fréquentée que ce que je ne le pensais mais nous avons vite été tranquilles. Une vingtaine de kilomètres après la capitale, il n'y avait plus que les automobilistes se rendant à la messe. Et même si ils sont plus pieux que chez nous, cela n'était pas la grosse foule.

Les Hongrois: ce n'est pas le peuple le plus accueillant que j'ai rencontré. Il vaut également mieux se fier à nos cartes pourtant peu détaillées qu'à eux qui n'ont pas l'air de connaître du tout leur région. Et il est vrai que le dialogue n'est pas facilité lorsqu'il doit se faire par gestes.

Le pays: La Hongrie est dans l'Europe mais le pays est encore à deux vitesses. D'un côté, des centres commerciaux immenses et modernes, de grosses cylindrées,... Et de l'autre, des (très) vieilles Lada et des villages qui semblent encore vivre comme chez nous il y a 50 ou 60 ans.

## **C'était également le moment de goûter aux bières locales**

Le ravitaillement: Vu les fortes chaleurs, nous avons pris l'habitude dès le premier jour de pique-niquer à midi plutôt que d'aller au restaurant. Pour ma part, j'aurais été incapable de manger un spaghetti bolognaise sous un soleil plombant. Rien de tel qu'un peu de pain, du fromage et des boissons rafraîchissantes. Le soir, après être arrivées à l'étape, nous profitions des spécialités locales tel le goulasch hongrois. Nous nous faisons un point d'honneur pour que nos assiettes repartent vides. Et il faut dire qu'il ne

fallait pas trop nous forcer pour y arriver. C'était également le moment de goûter aux bières locales. La "Sopron" est tout à fait acceptable, même pour des Belges. Egalement pour une Française qui a vite compris les bienfaits de la bière sur les longues distances.

## L'Autriche – 16 & 17 juillet

Frontière: De Sopron où nous avons décidé de loger, il n'y a pas trente-six routes pour entrer en Autriche. Le passage se fait par une route nationale qui ressemble plus à une autoroute. Des bandes pour les voitures, d'autres pour les camions. Où aller avec nos vélos? Nous nous lançons sans trop d'hésitation vers la bande de droite qui semble bien dégagée et nous passons sans même ralentir. Nous sommes tout de même très contents de quitter cette route quelques kilomètres plus loin, sur une sortie qui ressemble très fort à une bretelle d'autoroute.

## Pas toujours évident de trouver son chemin

Parcours: Nous avons choisi d'éviter les grandes villes autant que possible afin de ne pas trop chercher notre route et perdre du temps. Nous avons traversé le pays quasiment en ligne droite, d'est en ouest. Le parcours était défini comme étant la route des lacs et nous sommes donc passées près de divers lacs tant en Autriche qu'en Allemagne. Nous avons traversé de superbes régions aux balcons fleuris. Comme ceux que l'on voit dans les films. L'Autriche pourrait cependant encore faire quelques efforts d'un point de vue signalisation dans les villes. Pas toujours évident de trouver son chemin avec des cartes trop peu détaillées (1/400000) où tous les villages ne sont pas indiqués. Comme notre oreille n'est pas du tout habituée à cette langue, nous avons du mal à retenir les noms des villes. Nous cherchons un nom de ville sur la carte, le trouvons. 5 minutes plus tard, impossible de le replacer sur cette même carte.

Météo: La canicule continue. Nous perdons 2°C par rapport à la veille, ce qui n'en laisse que 40 au thermomètre. Et dire que je considérais l'Autriche comme un pays froid. Erreur. Ils ont des abricotiers et autres fruits qui représentent pour nous les régions chaudes.

Routes: Rien à voir avec la Hongrie. Tarmac impeccable. Et plus étrange, il ne fond pas sous les fortes chaleurs. Tant mieux pour nous.

Le parcours passait par des petites routes, pas les nationales rouges que l'on peut voir sur la carte Michelin. Comme il y a assez peu de routes dans cette région, il y a bien évidemment des camions. Ces derniers ne nous ennuyent pas longtemps et dès les premières villes passées, nous serons tranquilles.

Dénivelé: Encore une erreur d'estimation de ma part dû au manque de connaissance du pays. Je croyais qu'en montagne, même si ce n'est pas de la haute mais de la moyenne montagne, les pentes étaient longues mais assez douces. Oh, il y en a bien eu quelques unes au milieu de quelques murs avec des pentes à plus de 10%.

## Le lendemain, cela a été un double voire triple ouf. Tout en espérant que l'Allemagne serait un peu moins pentue

Sur base de la carte, nous pensions que la deuxième journée serait la plus dure. Mais apparemment, nous n'avions pas bien lu la carte car les deux journées autrichiennes s'équivalaient. Et dire qu'une fois arrivées à l'hôtel le deuxième jour, nous poussions un ouf de soulagement d'en avoir terminé avec cette journée de canicule et à dénivelé. Le lendemain, cela a été un double voire triple ouf. Tout en espérant que l'Allemagne serait un peu moins pentue. Ce que d'ailleurs nous laissait envisager le paysage aux alentours. Cela a plus ou moins été le cas après avoir franchi les 35 km qui nous séparaient de la frontière.

La population locale: Les Autrichiens ont été très aimables, que ce soient dans les supérettes, hôtels ou au bord de la route lorsque nous demandions notre chemin. Ils reçoivent apparemment assez peu de touristes autres qu'Autrichiens et Allemands. Leur connaissance linguistique non-germanique est donc peu développée mais cela ne posera aucun problème.

Le ravitaillement: nous gardons la même ligne de conduite, à savoir pique-nique ou croque-monsieur le midi, repas complet le soir. La cuisine autrichienne tout comme l'allemande par la suite n'est pas apparue très variée: schnitzel ou mélange de viandes grillées. Assez gras mais copieux, de quoi remplir les estomacs vides et recharger les batteries pour affronter les côtes du lendemain.

Soins de santé: Notre chute de Budapest a laissé de belles marques. Ma plaie au bras continue de se faire sentir et la crème recommandée par la pharmacienne hongroise lui a donné un aspect très particulier qui ne me plaît pas trop. Je veux faire vérifier cela par un médecin. Nous attendons de passer la frontière autrichienne pour aller nous faire soigner à l'hôpital de Wiener Neustadt. La Hongrie c'est l'Europe mais je préfère tout de même aller à l'hôpital autrichien qu'au hongrois. Sylvie m'y accompagnera et nous ferons toutes les deux désinfecter proprement nos diverses brûlures. Nous n'avons rien payé sur place, la carte Vitale et le E111 étant suffisants. Merci l'Europe. En tout et pour tout, compte tenu du temps pour trouver l'hôpital et nous faire soigner, nous n'avons 'perdu'

qu'une grosse heure. Pas de quoi inquiéter notre horaire.

## L'Allemagne – 17, 18 & 19 juillet

Frontière: Nous la passons par un pont au dessus d'une rivière. C'est exactement la même chose des deux cotés du pont si ce n'est peut-être les plaques d'immatriculation des voitures.

Parcours: Toujours pour éviter les grandes villes, nous traversons la Bavière en passant par le sud de Munich. Deux fois nous prendrons les pistes cyclables le long d'une nationale afin de couper un peu plus court et de moins grimper. La chaleur nous fatigue et un peu de moins pentu ne fait pas de mal même si ce n'est toujours pas plat. Le dernier jour, nous aurons la chance de nous faire indiquer une piste cyclable qui nous amènera de Schramberg à Strasbourg. Environ 100 km dans la vallée. C'est fini de grimper. Ca fait du bien.

La signalisation allemande est en général bien faite. Je dis en général car une certaine ville (Rottweil) a été un cauchemar à traverser. Nous y avons 'promené' pendant une bonne heure et demi. Nous devions aller de l'est à l'ouest. Nous avons visité le sud puis le nord de la ville avant de trouver notre route. Tout cela parce que la route était interdite aux vélos et que certaines pistes cyclables nous emmenaient où nous ne voulions pas. Conseil à nos successeurs: si vous traversez cette ville, prenez directement la route indiquée pour les vélos. Elle fait plus probablement quelques kilomètres de plus mais vous évitera de vous perdre.

## Pas question d'exposer au soleil

Météo: La canicule continue. Sylvie sera obligée de racheter un tube de crème solaire pour éviter de se retrouver couleur écrevisse. Nous avons intérêt à ce que notre cuissard ne remonte pas d'un demi-centimètre par rapport à sa hauteur habituelle afin de ne pas avoir une tranche de cuisse complètement cuite. Pas question d'exposer au soleil pour la première fois un seul centimètre de peau ou c'est la brûlure assurée. Même mes cuisses déjà brunes virent au rouge. Je vais encore avoir de superbes marques de chaussettes qui feront bien rire mes collègues la prochaine fois qu'ils me verront en jupe et sandalettes!

Dénivelé: Le relief se calme un peu par rapport à l'Autriche mais ce n'est pas encore aussi plat que la Hollande. Loin de là. Seuls les derniers 100 km seront plats grâce à cette piste cyclable qui traverse la vallée. Ce n'était pas notre parcours de départ mais nous avons corrigé notre copie lorsque nous nous sommes retrouvées face à un relief pas sympathique du tout. Une charmante dame locale a proposé de nous aider à trouver notre route alors que nous examinions notre carte en se demandant par où passer pour que ça fasse un peu moins mal. Elle nous a indiqué une piste cyclable que nous recommandons à tous ceux qui passent par là (de Schramberg à Strasbourg). Peut-être

quelques kilomètres supplémentaires mais au moins ils sont à plat.

Le pays: La Bavière a un paysage assez proche de l'autrichien. Les routes sont tranquilles, les petites villes agréables. Le pays offre énormément de chemins cyclables bien balisés, complètement hors de la circulation et avec des revêtements acceptables pour des vélos de course. Je suis certaine qu'il y a moyen de faire des circuits découvertes pas déplaisants du tout. Nous avons d'ailleurs croisé beaucoup plus de vélos, cyclos, promeneurs ou simplement madame qui fait ses courses que dans nos régions.

Le ravitaillement: Le long de la route, il y a les pâtisseries qui ne sont pas à négliger. Nous en profiterons bien. Pour ma part, principalement les 2 derniers jours lorsque mon estomac a accepté de se montrer un peu clément et n'arrêtait pas de me réclamer à manger. Bretzels, couques avec du chocolat et autres pâtisseries feront notre bonheur.

## En conclusion

Au final, nous aurons roulé 1155 km pour un dénivelé d'environ 9000m. Une expérience dont je suis très contente et qui m'incite à me lancer sur d'autres routes européennes.

Dans quel sens faut-il la réaliser? Dans le sens Budapest-Strasbourg, il y a plus de chance d'avoir le vent contraire comme ce fut notre cas. Mais en sens inverse, cela laisse les montagnes et donc les difficultés pour la deuxième partie de parcours. Je crois qu'il n'y a pas de meilleur sens que celui qui fait envie ou que l'on considère comme le plus pratique d'un point de vue logistique (avion).



*Ce qui est certain est que Budapest – Strasbourg est une superbe Euro-Diagonale qui plairait à la plupart des randonneurs avides de nouvelles aventures.*